

bien, le médecin instruit, le littérateur distingué, dont la mort prématurée a fait éclater de si justes regrets.

Jean-Marie Pichard naquit à Lyon, le 22 avril 1781, d'une famille qui tenait un rang honorable dans le commerce de cette ville. Son père, André Pichard, victime des troubles sanglants de notre première révolution, perdit la vie à cette époque aussi grande que désastreuse, où la vertu courait se précipiter sous le glaive de la loi. Il devait être un homme de bien et doué d'une ame peu commune celui qui, quelques heures avant sa mort, annonçait ce moment fatal à son jeune fils, en lui adressant ses derniers conseils et ses adieux paternels dans la lettre courte et énergique que je transmets ici :

« MON FILS,

« Ce sont les derniers adieux de ton père, souviens-toi de sa mémoire, il fut laborieux, il dut les moyens qu'il avait acquis à son industrie ; souviens-toi que l'on n'a rien sans le travail ; que l'on n'est estimé des hommes qu'autant qu'on est vertueux et juste ; que les premiers devoirs d'un fils sont l'amour et la reconnaissance envers ceux qui lui ont donné le jour. Eh ! qui doit plus que ta mère prétendre à ces sentiments de ta part ? Tâche d'acquérir les moyens de la secourir, de devenir son appui.

« Aime ta sœur, donne-lui de ma part le dernier baiser ; hélas ! la mort de votre père n'a rien de déshonorant pour vous ; je meurs victime de la révolution, et, j'ose le dire, avec l'estime de mes amis.

« Adieu, mon fils, souviens-toi de ton père.

« ANDRÉ PICHARD. »

29 novembre 1793.